

LOLA LAFON

**Merci
de votre collaboration**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 4 novembre 2026 au théâtre du
Rond-Point, à Paris, dans une mise en scène d'Emmanuel
Noblet.*

Avec : Solal Bouloudnine, Servane Ducorps, Elsa Guedj, Zita Hanrot,
Olivia Jubin et Eszter Tompa

Scénographie : Alban Ho Van

Musique : Olivier Lambert

Lumières : Kelig Le Bars

Costumes : Noé Quilichini

Collaboration artistique : Sandra Choquet

Production : Théâtre de l'Atelier - Paris | Taïta Productions | Théâtre du Rond-Point - Paris.

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-831-5

PERSONNAGES

1

NATALA

MILOU

ANCA

JOE

L'HÔTESSE PACIFICATRICE, dite « *Airport Helper* »

Une salle d'embarquement dans un aéroport. Trois femmes et un homme d'une quarantaine d'années sont assis, des amis s'apprêtant à partir en vacances ensemble.

Natala et Milou ont le visage fermé ; Anca, elle, semble embarrassée.

Joe se lève et s'éloigne, furieuse ; Milou paraît consterné.

NATALA. – Quoi ?

MILOU. – Quoi quoi ? Tu sais très bien.

NATALA. – Hein ? Quoi ?

MILOU. – Tu aurais pu t'abstenir...

NATALA. – De quoi ?

MILOU. – C'est pas quoi, c'est pourquoi. En faire toute une histoire.

NATALA. – Mais... quelle histoire ?

MILOU. – Exactement, quelle histoire ? Toute une histoire, là ! Et pourquoi ? Hein, pourquoi ?

NATALA. – Mais enfin, de quoi tu parles ? De quelle histoire ?

MILOU. – De celle que tu viens de créer, là. Apparemment.

NATALA. – Quoi ? Mais... Tu n'as rien entendu, tu ne sais rien, tu étais là ! Comment tu peux... Et comment, pourquoi, comment je me retrouve accusée alors que je suis témoin ? Ça n'est pas moi, le problème !

MILOU. – Accusée ? Témoin ? Tu n'as pas l'impression que tu... ? Et puis tu n'as pas huit ans : « C'est pas moi, monsieur ! » Ce que je dis, c'est que tu aurais pu t'abstenir de souligner, de lui faire la leçon. Devant tout le monde. D'après ce que j'ai compris. De cette histoire.

NATALA. – La leçon ? J'ai ? (*À Anca.*) Pardon, mais toi tu étais avec nous, tu as entendu ce qui s'est passé ?

ANCA. – Oui, la situation, l'histoire est... compliquée. Embarrassante.

NATALA. – Oh... j'aime ces précautions de langage ! (*À Milou.*) Tu l'avais précisé dans ton mail, on le savait, on le sait : ce sont de toutes petites valises maintenant. C'est comme ça ! Ils ont des règles stupides, on n'a pas le choix. Joe le savait aussi !

MILOU. – Ça n'est pas le problème. Et tu le sais très bien.

NATALA. – Je ne comprends pas. Tu es en train de parler d'un événement que tu n'as ni vu ni entendu. Tu n'en as eu qu'une version, celle de Joe. Est-ce que je peux donner la mienne ? On peut revenir au point de départ ? La valise ne correspondait pas aux normes de la compagnie. Joe a tenté de parlementer avec l'hôtesse. Pourquoi pas, même si... bon. Oh surprise, ça n'a pas fonctionné. (*Milou tente de l'interrompre. Natala hausse le ton.*) Elle a insulté l'hôtesse !

MILOU. – Tes mots ne te dépassent jamais ?

NATALA. – Mais enfin ! Pourquoi c'est moi qui suis au centre de la discussion ? Qu'est-ce que je viens faire là ? Je n'ai agressé personne ! J'ai fait remarquer à Joe que parler à l'hôtesse comme elle l'a fait est inacceptable. On n'insulte pas une employée qui fait son travail. Tu le fais, ça, toi ? Te mettre à hurler ? Dès qu'on te contrarie ? Tu sais de quoi elle l'a traitée, l'hôtesse ? Non parce que c'est...

MILOU. – Ça n'est pas de ça que je parle, mais de la façon dont tu amplifies... De ta véhémence !

NATALA. – La façon dont je... ? C'est une blague ? Donc, on ne parle plus de l'événement, mais de la façon dont je réagis à cet événement.

MILOU. – Ça n'est peut-être pas un événement ? Tout simplement ?

NATALA. – Ah oui ? Qui en décide ?

MILOU. – Toi, apparemment.

NATALA. – Ah oui ? Et toi, là, tu décides que ça n'en est pas un, d'événement, que je le fabrique à partir de quelque chose d'anodin. Donc le problème n'est pas que Joe ait insulté l'hôtesse mais que j'en sois choquée. Pas mal.

MILOU. – Ce que je dis, si on pouvait se calmer, c'est que tu as envenimé la situation... Apparemment, Joe est blessée, là !

NATALA. – Tu peux arrêter de dire « apparemment » ? On dirait que tu dresses un constat ! Apparemment apparemment ! Blessée d'avoir insulté l'hôtesse ? Pardon ? Et j'envenime ? J'instille du venin ? Quel venin ? Et l'injonction à se calmer, sérieusement ? Tu vas bientôt me dire que je suis trop en colère ?

MILOU. – Je retire le calme, on ne se calme pas, tu ne te calmes pas. Tu sais très bien qu'elle ne va pas fort. Non ? Tu ne le sais pas ? Pourquoi en rajouter ?

NATALA. – Pas fort ? Mais personne ne va fort, là, en ce moment, tu le sais ? (*À la cantonade.*) Qui va fort, là ? Qui ? Par ailleurs, à mon avis, si elle allait bien ce matin, là, l'hôtesse ne va pas fort non plus.

MILOU. – Tu bloques. On peut passer à la suite ? On n'est pas sur le point de partir en vacances ?

ANCA, *soulagée, elle est très douce, enjouée.* – Oui, bonne idée. J'ai trouvé des suggestions de balades. J'ai aussi fait une liste de bars, de restos... La maison est loin du centre ?

MILOU. – Je ne sais plus, je me suis occupé de ça il y a des mois. Ça doit être au tout début de nos échanges sur WhatsApp.

NATALA, *sombre.* – Tout à l'heure, à l'embarquement, si c'est la même hôtesse, j'aurai honte.

MILOU. – Il faut que tu arrêtes, là. On passe à autre chose. Je n'ai pas envie d'accabler Joe.

NATALA. – Donc c'est toi qui décides des sujets de discussion. Qu'est-ce qui est prévu pour la suite ? On devrait le lui dire, à l'hôtesse. Madame, notre copine est très malheureuse que vous lui en vouliez d'avoir été insultée. Soyez sympa, sororale, elle ne va pas fort !

MILOU. – Tu sais que tu deviens un peu de droite, là, avec ton ironie sur la sororité ?

NATALA. – J'adore ah mais j'adore que tu me fasses la leçon sur mon mauvais féminisme. Montre-moi la voie ! Quelle belle journée.

C'est toi qui es un peu de droite à justifier de se défouler sur une hôtesse. Tu veux savoir comment ça s'appelle un homme qui m'explique ce qui s'est passé sans même avoir été là ? Je le dis ? Non ? Bon. Est-ce qu'on peut revenir aux faits, est-ce que tu sais de quoi elle l'a traitée ?

MILOU. – Oh arrête, j'imagine, ça n'est pas compliqué.

NATALA. – Si justement ! Je trouve ça compliqué comme insulte.

MILOU. – Parce que toi tu n’as jamais mal parlé à quelqu’un ? Jamais ? Tiens ! Une fois, dans un musée, le type au guichet refusait d’appliquer la réduction étudiante, il exigeait que tu lui montres ton attestation. Oh là ! Mais tu l’as éviscéré ! Si toute la société était à l’image de sa servilité, de son obéissance... Je m’en souviens encore ! Je me demande, je me demande si tu ne l’as pas traité de vendu. Et une autre fois –

NATALA. – Tu parles de trucs qui sont arrivés il y a plus de... quinze ans ? J’ai réfléchi depuis.

MILOU. – Ou alors tu t’es légèrement ramollie ?

NATALA. – Tu plaisantes ? C’est subversif d’insulter une employée ? Tu imagines combien elles sont payées, les hôtesse ? Et rester debout toute la journée ! Et se faire injurier. Et –

ANCA. – Ça c’est vrai, je me souviens d’un job d’hôtesse d’accueil où –

MILOU. – Ça manquait ! L’ode au travail ! Attention : elle travaille ! Ça n’en fait pas une héroïne intouchable, elle aurait pu se montrer plus... *(Son téléphone sonne, il s’éloigne et continue, dans le vide.)* Elle n’était pas O-BLI-GÉE !

ANCA, à Natala. – J’aime bien ce mot en français... Je suis votre « très obligée ». C’est beau. Tu sais qu’en musique, sur certaines partitions, c’est précisé : « instrument obligé ». Ça veut dire qu’on ne peut pas le remplacer par un autre. Que c’est lui ou

rien. Peut-être, d’ailleurs, qu’on est aussi fabriqués comme ça, je veux dire, si on considère que nos émotions sont une partition, à certains moments c’est cette personne-là, pas une autre, avec laquelle on se sent bien, tu vois ?

Natala l’écoute à peine, elle guette Milou qui revient.

NATALA. – Qui a parlé d’héroïne ? Je dis qu’elle n’a pas le choix ! Son texte est écrit, à l’hôtesse. Tu m’écoutes ? Sans doute que ce genre de situations est envisagé, qu’il est prévu qu’elle se fasse insulter. Elle aurait pu faire autrement ? Bien sûr ! Madame, de l’audace, défiez le règlement de la compagnie qui vous paye royalement ! Par ailleurs, elle est probablement filmée. Et notée. Évidemment.

MILOU. – Tu craques, là. Qu’est-ce que tu as avec cette hôtesse ? Est-ce qu’on peut passer à –

NATALA. – Remarque, si elle est notée sur sa capacité à encaisser, à se taire, je lui octroie quatre étoiles. Cinq, même. *(Milou va répondre.)* Arrête !

MILOU. – On peut parler de notre amie qui n’ose pas revenir ? Pas de ta nouvelle égérie l’hôtesse ? Joe s’est insurgée contre quelque chose d’absurde, c’est légitime ! Leurs règles changent tout le temps ! Et elles leur rapportent gros, leurs amendes !

NATALA. – C’est vrai qu’on pensait que les compagnies aériennes étaient des coopératives anarchistes. Mais enfin ! Et puis... s’insurger ? Vraiment ? Intéressant. Attends... *(Elle scrolle sur son téléphone.)*